

Le maïs génétique et l'hécatombe des bovins

Rédaction : Klaus Faissner



M. Gottfried Glöckner
Agriculteur de Wölfersheim
Hessen
Allemagne

*«Aujourd'hui est un jour historique», dit Gottfried Glöckner d'une voix profondément triste. «Aujourd'hui», c'est le 13 décembre 2004, il fait froid et c'est inhospitalier à Wölfersheim, dans la province de Hesse [Allemagne], où Glöckner exerce son activité d'agriculteur. «Aujourd'hui, ajoute-t-il tout abattu, **je fais emmener mes dernières vaches laitières. Ensuite, l'étable sera vide.**» Alors que cette même étable était, il y a tout juste quatre ans, bondée de 70 vaches. Ce même fermier qui avait toujours scrupuleusement veillé à la bonne marche de son activité, ne devrait donc plus héberger des animaux d'exploitation. *Que s'est-il passé?* «Ce qui est arrivé ici, nul ne peut se l'imaginer – je ne le pouvais pas non plus.»*

«C'est une bombe qui est tombée ici», raconte-t-il, comme s'il venait de voir un film policier au dénouement lugubre. Et c'est le cas, à la différence près que ce film policier s'est déroulé pendant quatre ans dans sa ferme et que son scénario n'aurait guère pu être plus dramatique.

Les éléments de base de ces événements, Glöckner les avait déjà posés en 1994 : ce fermier diplômé, enthousiaste des technologies, en quête constante de nouvelles manières de diriger sa ferme de façon plus rentable, s'était tourné vers les techniques génétiques. Il devenait ainsi l'un des premiers fermiers utilisateurs des technologies génétiques d'Allemagne et de toutes les régions germanophones. Jusqu'en 1996, il faisait des demandes pour des semences de colza et de maïs génétiques, résistantes aux herbicides. En collaboration avec l'entreprise pour la protection des plantes et des semences génétiques «AgrEvo», il se mit à cultiver de petites parcelles expérimentales de quelques centaines de mètres carrés. Les résultats ne s'avérèrent concluants pour aucune des trois semailles, car les opposants à ces essais avaient tout d'abord empêché la pousse du colza génétique en l'aspergeant d'un produit, et avaient ensuite coupé ou arraché le maïs génétique.

En 1997, la commission de la CEE autorisa la mise en circulation du maïs génétique Bt-176, permettant ainsi de le cultiver et de le donner à manger aux animaux. Glöckner lut tous les rapports scientifiques qui lui étaient accessibles et apprit que les plantes génétiquement modifiées étaient classées par les autorités responsables de l'admission, «substantiellement équivalentes», c'est-à-dire, du point de vue des matières qui les constituent, d'une même valeur que les espèces conventionnelles correspondantes. Glöckner se disait donc qu'il n'avait pas de souci à se faire. Le coup d'envoi de la culture «correcte» de plantes génétiquement modifiées était donné : «Il y avait une curiosité à l'égard de cette nouvelle technologie, j'y étais ouvert et je voulais savoir ce qui se passait.» A partir de ce jour, il allait donc mettre en champ ouvert le maïs génétiquement modifié Bt-176 de Novartis. Après la fusion du secteur agronomique de Novartis avec celui de Zeneca, dès l'an 2000, l'entreprise se nommait «Syngenta». La plante de maïs produit la toxine du «Bacille *thuringiensis*», qui doit servir à combattre la «pyrale du maïs», un organisme nuisible.

La satisfaction du début

Parallèlement à la première mise en culture, Glöckner annonçait publiquement qu'il allait publier d'éventuelles nouvelles découvertes – quelle que soit la direction où elles pourraient mener. «Il est intéressant de constater que dès 1997, les opposants ne s'étaient pas du tout intéressés à la culture à grande échelle et qu'ils me laissèrent travailler tranquillement», s'étonne encore le fermier de ce soudain désintéressement de la part des opposants au génie génétique utilisé dans ses champs.

Une surface de 0,5 hectares de maïs transgénique fut cultivée par Glöckner cette année-là, puis augmentée à 5 hectares en 1998. En 2000, il utilisait déjà toute la superficie destinée à la culture de maïs pour de la semence génétiquement modifiée, soit dix hectares, car il était satisfait des caractéristiques visibles du maïs génétiquement modifié : «Les plantes se tenaient droites comme des soldats, ayant l'air d'avoir été posées là, mûrissant de façon uniforme et il n'y avait pas de perte de récolte due à la pyrale du maïs.



En tant que praticien, j'étais fasciné par l'abondance de la récolte et par l'apparence saine des plantes». Des croissances différentes, des plantes qui se cassent sous l'inclinaison de l'épi, les atteintes parasitaires de la pyrale du maïs ou les épis mûrissant de façon décalée dans le temps, tout ceci semblait appartenir au passé.

«Les promesses ont été tenues, tout va bien pour les plantes», pensait Glöckner, et il en concluait que la technique génétique fonctionnait. Mais ce n'était pas tout : lorsque les résultats des analyses des produits de fourrage indiquèrent une teneur en protéines de 15 à 20% plus élevée dans le maïs génétique que dans la variété de maïs conventionnelle correspondante «Pactol», le Hessois se réjouit encore davantage d'un «effet secondaire positif pour toute la qualité des produits de fourrage du maïs ensilé, effet positif que le

fabricant de semences génétiques ne lui avait pas communiqué». La teneur plus élevée en protéines dans le maïs génétique devait augmenter la production laitière des vaches, entraînant ainsi la réduction d'achat complémentaire de tourteaux de soja contenant de la protéine. Glöckner tint compte du taux élevé de protéines dans le maïs génétique pour son calcul de rations de fourrage, mais il s'aperçut qu'il n'était pas méthodiquement transformé en capacité laitière. Il décrit ainsi les premiers dérèglements : «Ce fut la première fois que quelque chose se passait différemment de ce que j'avais imaginé.» En réaction, il acheta davantage de tourteaux de soja, ce qui amena les vaches à produire à nouveau plus de lait.

En automne 2000, le fermier put se réjouir des excellentes récoltes de ses champs. Les entrepôts étaient remplis de la récolte de maïs d'ensilage provenant de huit hectares de superficie. Dans sa région, toute la plante – feuilles et tiges incluses – est donnée en nourriture. Par conséquent, Glöckner put laisser mûrir le maïs des deux hectares restants et le récolter un bon mois plus tard, comme maïs en grains. Le 18 décembre de la même année, il réalisa avec son conseiller en produits de fourrage un nouveau calcul de rations en tenant compte du maïs en grains. Il commença à distribuer cette nouvelle recette dès fin 2000 - début 2001.

L'année 2001 avait à peine commencé que les événements prirent un cours inimaginable : cela faisait presque deux ans et demi que Glöckner nourrissait ses vaches avec du maïs génétiquement modifié «en quantité conforme» – et ceci sans problèmes notables, à l'exception

de l'insuffisance en protéines transformées. **Soudain, ses vaches commencèrent à souffrir d'une diarrhée collante grise et blanche.** Glöckner pensa que cela résultait d'une quantité trop élevée de protéines dans la nourriture, il réduisit l'apport en soja et rajouta du foin. Mais **l'état des vaches ne s'améliora pas**, au contraire, ainsi que l'agriculteur nous le décrit :

«Il se produisit des accumulations d'eau au niveau des articulations, des œdèmes aux pis, des dilatations des vaisseaux sanguins et chez certains animaux, des éclatements des veines. Il y avait de plus en plus de sang dans le lait, ce qui est inhabituel en pleine lactation. Des animaux souffraient de néphrites et leur urine contenait du sang.

*A tout cela s'ajoutèrent des formes de maladies rares et inexplicables, telles que, dans un des cas, des paralysies au niveau de la racine de la queue, empêchant l'animal de lever sa queue pour uriner et déféquer. D'autres animaux avaient la peau du pis sèche et gercée, elle ne se graissait plus d'elle-même, et elle pela. Certaines vaches passèrent brusquement d'une capacité de 20 litres de lait à zéro goutte. Chaque animal réagissait différemment, exprimant le même message : **«Quelque chose ne va pas, au secours.»**»*

Mais, désemparé comme son vétérinaire, il ne pouvait les aider; tous deux «n'avaient jamais vécu une chose pareille.» En mars 2001, Glöckner décida d'arrêter complètement le soja – l'effet fut surprenant : «Les vaches donnèrent soudainement du lait en grande quantité et nous ne savions pas pourquoi.»

Fausse couches et vaches mortes

Tout s'accrut et les premières malformations de veaux apparurent – comme par exemple le cas de l'un d'eux qui naquit avec une poche de sang au niveau de l'épaule – ou des malformations aux pis des génisses (jeunes vaches qui ne produisent pas encore de lait). D'une façon générale, **tous les animaux devinrent plus vulnérables aux maladies.** «Nous avons transformé l'étable en clinique et mis les vaches sous perfusion, afin de pouvoir sauvegarder l'exploitation.» Les animaux finissaient quand même par mourir. Entre mai et août 2001, les décès s'élevèrent à cinq : «Les vaches couraient du pré à l'étable et agonisaient dans leur box. Elles ne luttèrent pas, ni ne se rebellaient, mais s'endormaient tout simplement. Ce qui m'avait le plus intrigué à ce moment était le fait qu'elles se trouvaient à cette époque dans les conditions qu'elles aimaient le plus en temps normal : elles pouvaient bouger librement dans leur pâturage, elles mangeaient de l'herbe fraîche et étaient à l'air libre et au soleil», décrit Glöckner.

Selon M. Glöckner : «Cette entreprise a fait de fausses promesses. Avec le temps, elle a de moins en moins agi comme un partenaire commercial honnête et droit.»



Il ne devait trouver l'explication de leur mort que plus tard. Une réponse rapide – mais insatisfaisante – lui fut donnée par les conseillers de la société de génie génétique «Syngenta» : «Ils disaient que j'avais nourri les animaux de façon erronée», raconte le fermier, avouant aujourd'hui, riche de son savoir actuel, qu'ils n'avaient pas tort : «Je ne pouvais nourrir les animaux comme je l'avais appris pendant ma formation, compte tenu du fait que les produits de fourrage à ma disposition étaient rendus en partie toxiques par leur teneur en aminoacides modifiés.»

Aussi, vers la fin de l'été, la production laitière moyenne par vache diminua de façon significative et il se produisit un nouveau phénomène inexplicable, ainsi que le démontre Glöckner dans ses annotations précises : **la teneur du lait en protéines dépassa soudainement celle de la graisse,** «ce qui est normalement impossible à obtenir, même si on le désire.» Glöckner y vit un autre indice évident d'un dérèglement du métabolisme.

Malgré cela, les vaches continuaient à dépérir : «A la fin de l'automne 2001, le troupeau avait une "allure dégueulasse". Le poil des animaux était hirsute et l'apparence des vaches s'était tellement dégradée que les personnes convoquées de la Fédération de l'élevage étaient épouvantées», se rappelle Glöckner. Le scénario d'un film inédit se déroulait : «Les animaux ne pouvaient être nourris, car ils ne pouvaient assimiler la cellulose de la paille – ils eurent des **diarrhées massives à répétition**, la paille n'étant pas ruminée, mais déféquée dans le même état qu'elle avait été ingurgitée. C'était de la folie, car lorsqu'il n'y a plus de métabolisme dans le "réacteur" que peut représenter une vache, cela est très grave.»



En février 2002, Glöckner reçut le conseil d'un partisan de la protection de l'environnement de ne plus utiliser de maïs ensilé comme fourrage – il avait déjà stoppé le maïs en grains en juin 2001. «Je n'aurais jamais eu cette idée», avoue l'agriculteur sinistré en précisant que jusqu'à ce moment-là, il n'avait pas encore soupçonné la possibilité que le maïs génétique pouvait être le déclencheur des problèmes. «Après avoir arrêté le maïs ensilé, les animaux se portaient un peu mieux. Ils avaient l'air d'être en meilleure santé et la production de lait

augmentait également», dit Glöckner en mettant en évidence une nouvelle corrélation entre ses animaux et le fourrage.

En avril de la même année, il fit prélever officiellement des échantillons du maïs ensilé de la récolte 2000, ainsi que du maïs ensilé, du maïs en grain et de l'herbe ensilés de l'année 2001; il fit déterminer la teneur en toxines Bt des échantillons de maïs. Il informa ensuite l'Institut Robert-Koch, responsable des admissions d'organismes génétiquement modifiés en Allemagne, qu'il s'agissait d'une présomption de dommage, selon la loi sur les techniques génétiques, § 34. «A ce moment-là, à base des nombreuses recherches et des prélèvements systématiques de fourrage, je pouvais exclure toute autre raison, telle que les dommages dus aux divers produits ou à leur composition», dit Glöckner.

Analyses des produits de fourrage

Le 16 avril 2002, s'ensuivit le plus important prélèvement d'échantillons de produits de fourrage, dans le but de déterminer en laboratoire la cause des événements. Ernst Dieter Eberhard, expert officiellement désigné et assermenté de l'Office Hessois du Développement Régional et de l'Agriculture prit, en présence de Thoralf Küchler (collaborateur de «Syngenta») et de Gottfried Glöckner, des échantillons des ensilages de maïs de 2000 et 2001, du maïs en grains de 2000 et de l'herbe ensilée de 2001. Ces échantillons furent envoyés à différents moments, à plusieurs laboratoires d'Allemagne et des Etats-Unis. Beaucoup de données précieuses purent en être tirées :

Le Centre Clostridien de l'Université de Göttingen constata ceci le 3 mai 2002 : «Dans aucun spécimen, il n'a été trouvé du Clostridium botulinum. Même une incubation supplémentaire de longue durée n'a apporté aucun résultat positif.» Le *Clostridium botulinum*, un germe anaérobique présent dans le fourrage ensilé, est l'agent responsable de la maladie du botulisme qui peut tuer les animaux en peu de temps. A plusieurs reprises dans le passé et aussi par la suite, Glöckner fut accusé d'avoir agi de façon négligente et inadéquate et on lui dit que tous ses

malheurs étaient de sa faute, en raison de la présence du *Clostridium botulinum*. L'expertise officielle du laboratoire de l'Université de Göttingen parla pourtant un tout autre langage. L'Institut de Technologie des Denrées Alimentaires de l'Université de Hohenheim ne trouva pas de *Clostridium* décomposant le lactate dans le maïs ensilé et en conclut que «lors de l'ensilage du maïs, il ne s'était pas produit de propagation de la *listéria monocytogène*». Pour l'herbe ensilée, le rapport était semblable. La listériose est provoquée par la bactérie *listéria monocytogène*, qui peut se trouver dans un ensilage de moindre qualité, non entièrement fermenté. **Ce rapport met en évidence qu'il faut exclure la listériose comme cause du dépérissement des animaux**.

A l'Institut d'Analyse et de Recherche Agricole à Kiel («LUFÀ»), les produits de fourrage furent examinés, notamment la composition des ingrédients – de l'eau aux minéraux et mycotoxines, en passant par les protéines et l'amidon. Grâce aux données contenues dans le rapport des examens du 2 mai, Glöckner avait la conviction «que le fourrage mixte était en règle».

En août 2002, un résultat très important parvint au maître agriculteur (Glöckner) de l'Institut d'Etat d'Enseignement Technique à Neustadt, rue «Weinstrasse» : **Dans le maïs ensilé Bt-176, de l'année 2000, on trouva 8,3 micro-grammes de toxines par kilogramme de quantité fraîche**. Auparavant, Glöckner avait reçu par E-mail et sans signature, les résultats de la même analyse du Centre de recherche de la «Syngenta» en Caroline du Nord (USA). Le message disait : «pas de toxine Bt dans les analyses de fourrage». Glöckner était surpris : «**A ce moment-là, nous avons réalisé, pour la première fois, que les analyses scientifiques peuvent parvenir à des résultats différents.**»

De fausses promesses

De toute façon, «Syngenta» n'agissait plus vraiment en tant que partenaire d'affaires honnête et droit, mais avait agi avec une incroyable filouterie, explique Glöckner : «D'abord, on me signifia que la toxine se décomposait pendant l'ensilage. Lorsque les analyses que j'avais ordonnées de faire prouvèrent le contraire, on expliqua alors que la toxine se décomposait en l'espace d'une seconde dans l'appareil digestif et n'apparaissait donc ni dans la chair, ni ailleurs dans l'animal. Enfin, elle pouvait être décelée partout : dans les excréments, dans le système sanguin et dans les ganglions lymphatiques. Après ces constatations, **«Syngenta» persista dans le mutisme**.



L'agriculteur donna d'autres prélèvements à analyser : il demanda à la société «Supramol» à Rodheim d'examiner différents échantillons de fourrage, quant à leur profil d'acides aminés. Le résultat du 26 août [2002] rendit Glöckner pensif : dans le maïs en grains Bt de l'année 2001, on trouva 19,5% d'acides aminés en moins, mais avec une teneur en protéines égale ou même supérieure à celle du maïs conventionnel en grains. Par ce seul résultat, Glöckner vit qu'il était urgent d'agir : «**Si les plantes qui ont été génétiquement modifiées possèdent de nouvelles protéines**, telles que celle du «Bacille *thuringiensis*», qui ne sont pas homologues, donc non équivalentes quant à leurs acides aminés, **elles doivent être classifiées comme nouvelles, car nous ne savons rien des nouvelles propriétés de ces plantes, ni de leurs effets sur les animaux.**» Comme conséquence de ces récentes découvertes, un tableau remanié de produits de

fourrage devrait être établi, dans lequel les nouvelles sortes de plantes et leurs produits de fourrage dérivés devraient être réévalués.

Selon Glöckner, ce genre d'investigations n'a vraiment pas fait plaisir à «Syngenta». Le directeur commercial de la firme responsable pour l'Allemagne, Hans-Theo Jachmann, avait voulu l'empêcher de s'occuper de ce sujet par les propos suivants : «Occupe-toi de ton entreprise et non de choses que tu ne comprends pas.»

Glöckner était également interloqué par une lettre de Jachmann, datée du 2 juillet 2002, dans laquelle celui-ci répondait à plusieurs questions que Glöckner lui avait posées, concernant l'élimination des déchets de maïs ensilé Bt-176. Jachmann précisait à Glöckner que «le maïs ensilé Bt-176 ne devrait pas être répandu sur les prés». Et plus loin, il précisait : «nous ne pouvons pas prévoir d'éventuelles interactions avec le fumier d'animaux établés.» – «Pourquoi est-ce que ce produit d'ensilage ne devrait pas être mis sur les espaces verts? “Syngenta” en sait-elle plus que moi?», s'interrogea Glöckner à ce moment-là.

En été 2002, l'agriculteur recevait non seulement une série de résultats d'analyses importantes, mais aussi le nouveau coup dur qui stoppait net l'essor de la ferme «Weidenhof» de Glöckner : «7 animaux de plus moururent misérablement après avoir à nouveau été dans le pâturage. Beaucoup de veaux souffraient, au bout de la quatrième, voire de la cinquième semaine, d'une diarrhée noire comme du jais et étaient tellement fatigués qu'ils ne pouvaient changer leur métabolisme de digestion de la caillette à la panse», mentionne l'agriculteur.

Des poisons dans le pâturage

Glöckner réalisa pour la première fois que les décès pouvaient aussi avoir un rapport avec le pâturage. Aujourd'hui, ceci est pour lui un fait réel, admis sans discussion : «Chaque année jusqu'en 2002, j'ai épandu sur les prés du purin qui contenait également des toxines Bt. Depuis, cette toxine est facilement décelée dans le sang, mais elle peut aussi être découverte dans le foie, la rate et les intestins des animaux. De plus, des séquences génétiques de la toxine Bt ont été décelées dans le lait», déclare-t-il en se référant



aux résultats d'analyses de «l'Ecole Technique Supérieure de Weihenstephan» de 2001, et de la «TU» de Munich du mois de juin 2004. Pour Glöckner, la manière dont le monde scientifique s'occupait de son cas paraît incompréhensible, surtout après le mois d'août 2002, période à laquelle furent découvertes les toxines Bt dans le fourrage et les déviations par rapport au profil de l'acide aminé. «Ma ferme aurait dû être remplie d'experts. Aucun n'est venu. Pourquoi personne ne disait-il : “Oui, ici, il y a de la toxine dans le fourrage et c'est pour cette raison que nous devons examiner les animaux”?» se demanda-t-il. Mais, au lieu de faire des prélèvements d'échantillons de fourrage et d'entamer les recherches nécessaires afin de faire la lumière sur les cas de maladie et de décès mystérieux, c'est la loi du silence qui a régné.

C'est grâce à l'initiative de Glöckner que des examens sur des prélèvements d'excréments d'animaux furent entrepris en laboratoire, en plus des analyses de produits de fourrage mentionnées ci-dessus. Ainsi, le Centre Clostridien de Göttingen analysa cinq prélèvements

d'échantillons de bœufs suspectés de botulisme. Voici leur commentaire, daté du 8 août 2002 : «Les prélèvements d'échantillons de défécation ne contiennent pas d'indices de *Clostridium botulinum*». Cependant, les anticorps de 3 animaux parleraient en faveur de la présence de l'agent *Clostridium botulinum* dans le composant examiné.» Suite à cela, l'agriculteur se renseigna à Göttingen et reçut comme réponse que cela était un résultat normal chez des animaux en processus inflammatoires et que la présence d'anticorps n'avait en réalité aucun rapport avec le *Clostridium botulinum*. Glöckner voulait entreprendre d'autres examens afin de détecter éventuellement de la toxine Bt, mais «subitement, les prélèvements à examiner avaient disparu et ne sont pas réapparus jusqu'à ce jour», narrant ainsi des événements inhabituels. Glöckner fut particulièrement affecté par le fait que la teneur en calcium dans le sang des animaux malades tendait vers zéro : «La toxine avait lié le calcium, entraînant ainsi des dommages au foie. Il fallait administrer des doses de calcium particulièrement élevées, environ 3 litres par vache, afin de remettre les animaux sur pied.»

Glöckner décrit de son point de vue les deux principaux effets fatals du maïs Bt-176 : «Les vaches sont incommodées par cette plante et le cycle de contamination provient du purin répandu sur les pâturages où le poison est, soit consommé directement par les vaches, soit ingéré au travers de l'herbe ensilée ou du foin.» Par l'épandage du «purin Bt», un ultime cycle d'empoisonnement s'est mis en route sur son exploitation. Glöckner pense maintenant savoir pourquoi ceci avait été jusqu'ici nié par les autorités officielles : «Parce que ce genre de contamination est si diabolique.»

Des images affreuses

Sa foi dans le génie génétique, Glöckner l'a payée très chère. Sur un cheptel initial de 70 animaux, il a perdu en tout 135 vaches, suite aux décès, malformations, pertes en production laitière, lésions au foie et aux reins. Après une lutte qui a duré quatre ans, pendant laquelle il se demandait chaque jour en se levant quels seraient les événements inattendus et incroyables qui pourraient encore arriver, il a dû admettre sa défaite. Lui, qui était tellement convaincu de ce qu'il faisait.



L'écurie est à présent vide et ce qu'il a vécu lui paraît être un cauchemar, et ce sont surtout les comportements pathologiques des vaches qui ne quittent plus ses pensées : «Le cas le plus grave a été la rupture du pis d'une vache, dont les tissus des glandes ont éclaté lors de l'emplissage de son pis. D'abord, son pis est devenu dur et tendu, car les cellules responsables de la formation du lait étaient complètement détruites. La vache n'avait plus donné de lait et, à la place, sortaient environ 2,5 litres de sang. Trois semaines plus tard, tout le tissu glandulaire éclata.» Glöckner saisit son appareil photo pour documenter cette scène terrible. La photo en dit plus que mille mots : des flots de sang et des morceaux de chair s'écoulaient sur le sol, sortant du pis de la vache qui est restée debout. L'apocalypse dans l'étable devint réelle. Glöckner en est sûr : dans ce cas, comme aussi pour beaucoup de cas de maladies et de décès, la toxine du «Bacille thuringiensis» a totalement accompli son œuvre, en survivant d'abord dans les pâturages, pour ensuite causer des dégâts énormes dans le corps de ses vaches.

«Pour finir, les animaux ne se préoccupent que de leur survie. La toxine se fixe dans le système lymphatique, dans les tissus glandulaires et dans la graisse. Les alvéoles sont fortement

incommodées et la production laitière cesse progressivement. Ceci est mon expérience qui ne me trompe pas. L'éclatement du pis montre que le mal s'est entièrement installé, également dans les tissus des glandes.

*La toxine se trouve dans le conduit gastro-intestinal (le tube digestif), malgré que les vétérinaires disent qu'elle n'a rien à faire là-dedans. La toxine est là et, à un moment donné, elle devient active. Quand elle devient active, c'est la toxine qui prend les choses en main et se transforme en une bombe à retardement. **Tout d'abord, les vaches étaient en partie encore très productives en lait mais, d'un jour à l'autre, elles arrêterent définitivement leur production, et c'est comme si elles disaient : "Ça ne va plus". Tout cela est inimaginable.***

Souvent, pour commencer, un des pis de la vache s'affaissait, comme en «période de tarissement». «Cette partie du pis n'était ni enflammée, ni autrement lésée, la vache ne produisait tout simplement plus de lait», disait Glöckner. Grâce à ses observations, le fermier arriva à la conclusion suivante : **«L'agressivité de la toxine que les vaches absorbent au pâturage dépend du temps qu'il fait.** C'est un organisme actif qu'on ne peut plus maîtriser, et son effet serait plus dévastateur par temps sec, ensoleillé, et lors de températures supérieures à 20 degrés. Tant que les vaches broutaient la partie supérieure des brins d'herbe, ce n'était pas trop grave. Mais dès qu'elles s'approchaient du sol, les problèmes recommençaient.»

Partout où le purin avait été épandu, le pâturage était empoisonné et lorsque l'herbe des prés était coupée et utilisée comme fourrage d'ensilage, la toxine était par conséquent aussi dans l'herbe ensilée. Par contre, sur le peu de surface où il ne mettait pas de purin, tout restait normal. Par cela, Glöckner tient à relever la **corrélation entre le purin contaminé et le décès des bovins.** De même, pendant l'année 2003, les problèmes n'en finissaient pas. Glöckner était autant déçu des autorités que du milieu scientifique et de «Syngenta». Il avait accumulé beaucoup d'expériences, était devenu expert dans le domaine, possédait une série de résultats d'analyses ainsi qu'un matériel de documentation important.



Il était clair pour lui qu'il était maintenant temps de tenir la promesse qu'il avait faite en 1997, d'**informer le public** sur les événements du «Weidenhof». Mais comment? Son but n'était pas de faire la une de la presse de Boulevard, mais d'informer le plus objectivement et ouvertement la population, et **en particulier les agriculteurs**, qu'il voulait toucher spécifiquement. Il s'attendait à des moments difficiles et à de nombreuses hostilités, dit-il. «Mais je devais le faire, afin de pouvoir continuer à me regarder

dans un miroir, tout en gardant une ligne droite dans la vie.» C'est pour cette raison qu'il avait osé affronter de face l'énorme groupe «Syngenta». Finalement, en 2003, la rencontre avec **Manfred Ladwig** de la radio «Südwest-Rundfunk» (SWR) fut providentielle. «Il avait beaucoup travaillé sur ce sujet», raconte Glöckner, satisfait. L'émission télévisée «*Report Mainz*», du 8 décembre 2003, fut suivie par de nombreux autres reportages médiatiques, dans le pays et à l'étranger.

«On doit en tirer les conséquences et apprendre de ses fautes, car la sécurité n'a pas de prix», dit Glöckner en exigeant enfin une recherche approfondie des risques du génie génétique. Avant tout, il s'agit de la vérité : «Il n'y a pas d'autre moyen que de parler ouvertement. Les choses ne peuvent plus se faire sous la table, mais doivent être appelées par leur nom, car les cachotteries sont la pire des choses.»

Au travers des événements survenus dans sa ferme, beaucoup de choses vont changer, le fermier en est convaincu. Ainsi, il avait pu démontrer par l'analyse des acides aminés qu'il avait ordonnée que l'hypothèse de l'équivalence des substances (la parfaite ressemblance des matières constitutives) des plantes modifiées par génie génétique et des plantes conventionnelles était grossièrement fautive. C'est seulement en décembre 2004 que le parti «FDP» fit référence, lors d'une «motion mineure» adressée au gouvernement fédéral allemand, aux analyses de lait de Glöckner, qui indiquaient une contamination du lait par des produits de fourrage «OGM». Ce résultat, *Greenpeace* l'avait rendu public en juin 2004, lors du conflit juridique impliquant «le lait Müller», pour obtenir la désignation de «lait génétique». Ce procès qui, entre-temps, fut gagné par *Greenpeace* devenait le grand sujet de conversation en Allemagne.

Défaillance de la science et des autorités

Glöckner chercha à connaître les critères d'admission de ce type de maïs génétique de «Syngenta» et, une fois de plus, il tomba des nues : «La demande d'admission a été écrite par l'entreprise et a été acceptée telle quelle. Personne n'a fait opposition au “niveau de sécurité basique” (S1), contenu dans le document de la demande. Cela m'est incompréhensible», dit Glöckner en se référant à ce qui lui est arrivé dans sa ferme. «Lorsqu'il y a des incohérences, comme des résultats d'analyses aux teneurs en protéines ou en acides aminés surprenantes, je dois remettre cela en question, mais apparemment, personne ne fait une telle chose. Car au moment où nous masquons tout, nous n'arrivons pas à des solutions raisonnables en technologie», et l'agriculteur souhaiterait une intervention rapide des responsables. Néanmoins, c'est le contraire qui se passe et il faut constater que finalement, **tout retombe sur l'agriculteur**, qui, cependant, a besoin de sécurité afin de produire des matières premières convenables.»

De plus, il constate le manque d'essais expérimentaux à long terme, ce qui lui semble incompréhensible, comme à beaucoup, entre-temps. «Avec une telle technologie à risque, je devrais donc entreprendre des essais importants de distribution de fourrage et, en même temps, faire des investigations sur les moindres détails. Si je ne le fais pas, je n'ai pas à m'étonner si cela nuira à quelqu'un plus tard. Alors la riposte nous reviendra décalée dans le temps et elle sera amère.» C'est pourquoi, l'agriculteur propose que les études et recherches soient payées par ceux qui veulent gagner beaucoup d'argent avec une technologie à risque :

«Que les entreprises du génie génétique se bâtissent une étable et procèdent elles-mêmes à des essais détaillés de distribution de fourrage afin que leurs responsables n'aient pas la possibilité de rentrer chez eux comme si de rien n'était, lors d'une conflagration. Parallèlement à cela, nous avons finalement besoin d'études à long terme, vérifiées par des instances indépendantes. A l'obtention des résultats, les entreprises devraient encore évaluer si le tout est réellement

rentable. On ne peut quand même pas demander aux agriculteurs qu'ils continuent à faire les mêmes essais que j'ai dû faire en pratique.



Chacun devrait enfin prendre sa part de responsabilités dans son domaine respectif. «Mais en quoi les scientifiques sont-ils responsables?» se demande Glöckner. Ainsi, les scientifiques de l'Institut-Robert-Koch («RKI»), qui étaient responsables de l'autorisation du maïs Bt-176 en Allemagne, auraient fait un essai nutritif de 60 jours. Pour mémoire : les vaches de Glöckner commencèrent à avoir des problèmes au bout de deux ans et demi. «Ce qui a été fait par les gens du "RKI" n'avait pas de valeur de

référence. Pour eux, ce qui était important, c'était de pouvoir accorder l'autorisation», résume Glöckner.

«Mais, au plus tard lorsqu'il cherchait de l'aide auprès des diverses instances, celles-ci auraient dû réagir en conséquence», pense Glöckner : «"Tout le gratin" aurait dû venir ici. Dans mon exploitation, il y a eu préjudice et dommage total. Je ne suis pas un institut expérimental, mais une exploitation agricole! Je suis immensément déçu des sociétés exécutantes et de la science car je n'aurais pas eu besoin d'eux pour ce résultat. On ne peut gérer une technologie à risque de cette façon. Il aurait été de leur responsabilité de venir chercher des informations ici, mais à ce jour, peu s'y sont intéressés.»

L'agriculteur courageux appelle également les représentants du peuple à leur devoir : **«Les politiciens sont interpellés : veulent-ils prendre la voie du génie génétique et si oui, prendre ce risque pour leur pays?»** Glöckner rappelle que «Syngenta» avait annoncé en juillet, puis novembre 2004, le transfert de la recherche de l'Europe aux USA : «Si "Syngenta" elle-même ne veut pas prendre de risques, pourquoi quelqu'un d'autre le voudrait-il car, en fin de compte, personne ne leur a demandé le maïs Bt.» Les récits de Glöckner ont souvent été atténués par l'argument qu'il y avait, au niveau mondial, des milliers de fermiers qui nourrissaient leurs vaches avec le même maïs Bt-176 sans qu'on n'ait entendu parler de cas semblables au sien. Pour expliquer cela, Glöckner invoque une série de raisons :

«D'une part (pour les autorités et responsables des firmes de la chimie et de l'agro-alimentaire), les découvertes négatives ne doivent pas parvenir au public, même pas dans le cadre de la soi-disant recherche de sécurité. Pour le fermier seul, il est cependant très difficile de reconstituer le fonctionnement des interrelations. A cet effet, il m'a fallu trois ans et demi de collaboration avec les divers laboratoires. D'autre part, des pathologies très nettes ne se produisent que lorsqu'une part élevée de maïs Bt est incluse dans l'affouragement et que le cycle de contamination est mis en route.

Apprendre de l'histoire?

L'opinion fréquemment émise également que le maïs génétique MON 810 de Monsanto et le Bt-11 de «Syngenta» contiendraient nettement moins de toxine Bt que l'ancien – le Bt-176, que Glöckner utilisa – ne doit absolument pas entraîner une attitude moins critique : «Les animaux n'ont certainement pas besoin du poison Bt, même pas dans ce cas» et il apparaît qu'on n'a apparemment rien appris de toute l'histoire. Même pour «l'autorisation» du maïs Bt-11, il n'y a pas eu non plus d'études à long terme, mais des essais appliqués sur les animaux ont d'abord été faits sur le terrain, pour être poursuivis sur l'homme. Ce



n'est pas ainsi que l'on fait une recherche expérimentale à risque!» Il serait grand temps que celui qui initie tout cela en porte la responsabilité. Par conséquent, **il n'y a qu'une seule voie pour l'Europe : «Nous devons nous préoccuper intensément de la technologie en matière de génie génétique, sinon nous ne posséderons pas d'arguments pour nous opposer à la façon de procéder des USA, par exemple.** Nous devons faire des recherches bien ciblées et de manière approfondie dans des domaines restreints. Comme nouvelle approche, la publication de ces résultats devra être facilement accessible à chacun et présentée de façon claire et simple», souhaite Glöckner.

Le fermier de haute stature, qui possédait des vaches laitières depuis 24 ans et «n'avait jamais eu de problèmes semblables ni d'une telle ampleur» avant ces événements tragiques, verse du lait dans son café : «Ce n'est pas du lait de chez nous, dit-il, signifiant qu'auparavant cela aurait été impossible.» **Il y a quelques années encore, il y avait quotidiennement plus de 1500 litres de lait dans les réservoirs; aujourd'hui, ils sont à sec.** Il avait été choqué lorsqu'il avait compris le rapport direct entre l'état des vaches et le maïs génétique. Car il avait eu confiance dans les paroles des entreprises et des autorités.

Glöckner se demande alors si les entreprises de génie génétique ont conscience de leurs responsabilités : «Je ne comprends pas leur façon de procéder. Dès l'apparition de difficultés majeures, ils m'ont abandonné. Je suis pourtant le client et je me demande, après toutes mes expériences, si elles sont un partenaire sérieux et viable.» Et puis il continue : «Si j'exige un dédommagement complet des sinistres, je ne fais que de défendre ma subsistance. Ce qui s'est déroulé chez moi, c'étaient des recherches expérimentales sur les champs et sur les animaux.» Jusqu'à ce jour, il attend toujours un dédommagement de la part du cartel. Mais, parallèlement à cela, Glöckner a un but plus ambitieux : **«Je veux que les entreprises de génie génétique apprennent de ces événements et qu'ils en tirent les conséquences sur le plan mondial. Je fais cela pour l'agriculture dans sa globalité, car chacun devrait se sentir concerné, même les représentants des intérêts agricoles.»**

Glöckner, jadis visionnaire du génie génétique, veut encourager les paysans à être plus critiques envers les promesses et les prestations de service des grandes entreprises :

«Le regard de l'industrie du génie génétique est continuellement orienté vers l'avenir et on entend toujours : “Nous allons vaincre la faim, développer des plantes saines et ainsi de suite!” Les dirigeants d'entreprises vivent dans leurs visions et leurs rêves, mais ceci les déconnecte des problèmes actuels engendrés par eux-mêmes et qui doivent être résolus immédiatement.»

L'étable est vide et on peut lire sur le visage de Glöckner les marques laissées par les vains efforts déployés pour le sauvetage de ses animaux, ainsi que les traces de la lutte contre les autorités et «Syngenta» :



*«Ma situation est misérable et je dois tirer un trait et recommencer à neuf. **20 ans de travail d'élevage ont été anéantis.** Ces dernières années, j'ai tout essayé et j'ai réalisé que je défendais une cause perdue. A la fin, le maintien en vie des animaux était devenu «un loisir coûteux». Mais tout ceci est la base et la raison de ma vie et le constat du résultat est amer et difficile. Surtout quand on croit toujours pouvoir maîtriser l'ensemble, et que soudain un événement nous propulse comme une barque sans rames en pleine mer».*

Glöckner a acquis de larges connaissances au sujet du génie génétique et il est lui-même devenu un expert dans le monde germanophone. Confronté au cas de ses vaches, il a dû construire son savoir petit à petit, mais maintenant, il pense en avoir presque terminé avec l'assemblage du puzzle. Il avait toujours eu comme but de sensibiliser et d'aider les paysans. Maintenant, sa piètre consolation est d'être devenu un appui pour beaucoup et d'avoir pu déclencher certaines réactions.

Klaus Faissner est un journaliste indépendant en écologie et agriculture; il peut être contacté au :
«Forum des experts en génie génétique»
Kreuzgasse 44
A-8010 Graz
Tél. : +43 (0)32 3932

Ce rapport, rédigé par Klaus Faissner, est un extrait du livre qui vient d'être publié : «*Gefahr Gentechnik – Irrweg und Ausweg*» («Danger, technique génétique – impasse et issue»), édité par Manfred Grössler. Les problèmes et dangers du génie génétique y sont abordés d'une manière informative et sans ménagement. Dix-sept des meilleurs experts indépendants en génie génétique, ainsi que d'autres auteurs, exposent les risques d'une technologie insuffisamment éprouvée.

Klaus Faissner, phytologue diplômé est, en plus de son activité dans le groupement contre le génie génétique «Pro Leben», expert en nutrition, coach pour la santé et conseiller adjoint de la «*World Association Of Private Schools And Universities For Complimentary Healing and Practices*». Cinq ans de politique dans les autorités de la commune de Graz, dans les domaines de la santé et de la protection de l'environnement, constituent des expériences politiques de valeur. Dès les années 90, Manfred Grössler pose des jalons importants contre le génie génétique et pour une économie durable. En tant que cofondateur du mouvement autrichien des agriculteurs biologiques, il s'impose comme précurseur politique en faveur d'une alimentation biologique.



Manfred Grössler (Hrsg)

Gefahr Gentechnik-Irrweg und Ausweg («Danger, technique génétique – impasse et issue»)

362 pages, broché / CHF 39.00 – €24.90

Disponible chez AEGIS Suisse, AEGIS Autriche ou chez M. Urs Hans – Neubrunn – 8488 Turbenthal – Suisse – Tél. : +41 (0)52 385 23 40 –

<http://www.publiceyeonscience.ch/index.htm>

Ce best-seller informatif et captivant, traitant du sujet brûlant d'actualité – le génie génétique – relate sans ménagement ce que nous devrions tous savoir. Au début du 3^e millénaire, nous sommes confrontés, malgré des pronostics contraires, à des problèmes de santé qui s'accroissent sans cesse.

Les entreprises multinationales déterminent de plus en plus la politique, les denrées alimentaires saines deviennent une marchandise rare et l'agriculture se trouve au bord du précipice. Malgré les promesses des «Multinationales des semences transgéniques» des années 90 d'éliminer la faim dans le monde, de moins en moins d'états arrivent à subvenir à leurs propres besoins nutritionnels. Toujours plus de gens perdent, non seulement leur travail, mais aussi leur qualité de vie et leur envie de vivre. Ce carrousel de pouvoir et d'avidité financière, qui tourne toujours plus vite, menace notre santé et notre vie à tous. Une nouvelle prise de conscience et des propositions de solutions pour un changement de direction radical constituent les éléments essentiels de ce livre.

Les auteurs de ce livre sont : Thilo Bode, observateur nutritionnel, «Illusion de la liberté de choix» – Ibrahim Abouleisch DI PhD, Prix Nobel Alternatif 2003 – Manfred Fliesser, conseiller adjoint autrichien de *Slow Food International* – P^r D^r Alfred Haiger, *Universität für Bodenkultur*, Vienne – D^r Craig Holdrege, *Nature Institute New York* – Sepp Holzer, agriculteur contestataire – D^r Josef Hoppichler, Office fédéral pour les questions des paysans de montagne – D^r Andrew Kimbrell, Washington DC – P^r D^r Claus Leitzmann, *Institut für Ernährungswissenschaft*, Université de Giessen – Lim Li Ching, *Institute of Science in Society*, Grande-Bretagne – DI Werner Müller, chercheur indépendant dans le domaine du risque – P^r D^r Roland Pechlaner, ancien membre du comité de l'*Institutes für Zoologie und Limnologie* de l'Université d'Innsbruck – DI Adi Kastner, initiative «*Gentechnikfreies Waldviertel*» – DI Volker Helldorf, «*Biogut Thalenstein*» – P^r D^r Anton Moser, Graz – Karl Ludwig Schweisfurth, «*Hermannsdorfer Landwerkstätten*», Munich – Josef Wilhelm, chercheur et explorateur – D^r Vandana Shiva, *Research Foundation of Science, Technology and Ecology*, New Delhi, India – P^r Terje Traavik, Université de Trömso, *Institute of Medical Biology*, Norvège – D^r Alberta Velimirov, rédactrice d'un rapport sur le génie génétique commandité par le «*Bio Austria*» – D^r Peter Weisch, *Institut für Ökologie und Naturschutz*, Université de Vienne – D^r Josef Riegler, président de «*Ökosozialen Forums Österreich*».

Tiré du magazine «IMPULS» n° 22 / 2005, de Aegis Suisse, Littau
Condensé du livre de M. Klaus Faissner – Editeur : Manfred Grössler
Traduction APV / Corr. JPT + NN / 30. 10. 2005